

Difficiles retrouvailles



Ruben s'adressa à eux : « Ne vous avais-je pas dit : "Ne faites aucun tort à cet enfant !" Et vous ne m'avez pas écouté. Il est maintenant demandé compte de son sang. »

Gn 42, 22



Difficiles retrouvailles ! Sera-t-il possible pour Joseph de « laisser aller le mal qu'il a subi » ? Vingt ans après les premiers événements, voilà que Joseph se retrouve devant ses frères. L'histoire semble recommencer mais pas à zéro. Un mal qui semble irréparable a été commis. Tous les personnages en sont marqués, chacun à sa façon.

Joseph reconnaît ses frères ; les frères ne le reconnaissent pas mais avouent de façon détournée leur culpabilité sans confesser leur crime.

Le père reproduit avec Benjamin la « convoitise » qu'il avait mise sur Joseph.

Nous assistons aux retrouvailles mais quel suspens !

- La fiche D5/3 nous aidera à voir toutes les réminiscences qui reviennent vingt ans après. Mais cette fois, c'est Joseph qui mène le jeu, lui dont les rêves semblent se réaliser. Va-t-il profiter de la situation pour se venger ?
- Regardons bien ce qu'il advient pour chacun des personnages avec la fiche D5/4. Comment évoluent-ils ?
- La fiche D5/5 signale ce qui est encore plus profondément en jeu : derrière la recherche de nourriture c'est la fraternité qui va peut-être commencer à se construire.
Plus encore c'est une question de vie et de mort qui se pose : des vies sont en danger à travers les choix qu'ils font.
- Le texte de Lytta Basset de la fiche D6/6 est un peu difficile. Vous savez qu'elle a beaucoup réfléchi sur le mal subi qui semble irréparable mais aussi sur le chemin du pardon en « laissant aller le mal » qui nous a été fait. Ce texte mérite d'être creusé pour en arriver à demander la grâce de savoir pardonner le mal subi.

41,⁵³ Les sept années d'abondance au pays d'Egypte prirent fin ⁵⁴et les sept années de famine commencèrent à venir comme Joseph l'avait prédit. La famine sévissait dans tous les pays mais dans l'Egypte tout entière il y avait du pain.

⁵⁵Tout le pays d'Egypte fut affamé et le peuple réclama à grands cris du pain au Pharaon. A tous les Egyptiens, il répondit : « Allez trouver Joseph, faites ce qu'il vous dira. » ⁵⁶La famine sévissait sur toute la surface du pays. Joseph ouvrit tous les dépôts stockés dans les villes pour vendre du grain aux Egyptiens. La famine se fit rigoureuse dans le pays d'Egypte.

⁵⁷Tout le monde venait en Egypte pour acheter du grain à Joseph car la famine était rigoureuse sur la terre entière.

42,¹ Voyant qu'il y avait du grain en Egypte, Jacob dit à ses fils : « Qu'avez-vous à vous regarder ? » ²Il s'écria : « J'ai entendu dire qu'il y avait du grain en Egypte. Descendez-y ; et là, achetez-nous du grain pour notre subsistance et pour nous éviter de mourir. »

³Dix des frères de Joseph descendirent acheter du grain d'Egypte, ⁴mais Jacob n'envoya pas avec ses frères Benjamin, le frère de Joseph, « car, disait-il, il ne faut pas qu'il lui arrive malheur ».

⁵Comme faisaient d'autres, les fils d'Israël vinrent acheter du grain car la famine sévissait au pays de Canaan. ⁶Joseph était le potentat du pays et vendait du grain à toute sa population. Les frères de Joseph arrivèrent et se prosternèrent devant lui, face contre terre. ⁷Joseph vit ses frères et les reconnut, mais il leur cacha son identité et parla durement avec eux : « D'où venez-vous ? » leur dit-il. « Du pays de Canaan, répondirent-ils, pour acheter des vivres. »

⁸Joseph reconnut ses frères, mais eux ne le reconnurent pas.

⁹Alors Joseph se rappela les songes qu'il avait eus à leur sujet et leur dit : « Vous êtes des espions et vous êtes venus pour repérer les points faibles du pays. » — ¹⁰« Non, mon seigneur, répondirent-ils, tes serviteurs sont venus pour acheter des vivres.

¹¹Nous sommes tous les fils du même homme, nous sommes dignes de foi, tes serviteurs ne sont pas des espions. » —

¹²« Non ! leur répliqua-t-il ; vous êtes venus pour repérer les points faibles du pays. »

¹³Ils reprirent : « Nous, tes serviteurs, nous étions douze frères, fils d'un même homme au pays de Canaan. Le plus jeune est aujourd'hui avec notre père et l'un de nous n'est plus. » — ¹⁴« Je vous ai bien dit que vous étiez des espions, s'écria Joseph. ¹⁵Voici l'épreuve que vous allez subir : aussi vrai que le Pharaon est vivant, vous ne sortirez pas d'ici que votre plus jeune frère n'y vienne. ¹⁶Envoyez l'un d'entre vous prendre votre frère. Pour vous, restez prisonniers, et vos dires seront éprouvés : la vérité serait-elle avec vous ? Sinon, aussi vrai que le Pharaon est vivant, vous êtes vraiment des espions ! »

¹⁷Il les mit ensemble aux arrêts pendant trois jours.

¹⁸Le troisième jour, Joseph leur dit : « Voici ce que vous allez faire pour rester en vie. Je crains Dieu, moi. ¹⁹Seriez-vous dignes de foi ? Qu'un de vos frères reste prisonnier dans la maison où vous êtes aux arrêts. Vous autres, allez porter du grain à vos

Lire une 1^{ère} fois l'ensemble Gn 41,53 à 42,38 en soulignant les mots qui reviennent très souvent.

A partir de là, donner un titre à chacun des paragraphes.

Gn 42,1-4

Quel est l'état de la famille de Jacob 20 ans après la disparition de Joseph ? Comment est évoquée la crise de Gn 37 ?

Gn 42,5-17

Comment Joseph est-il décrit ? Quelle est son attitude ?

Quel est le thème de l'échange ? Que permet la rudesse de Joseph ?

Qu'est-ce qui fait penser aux chapitres 37 et 38 ?

Quel est le sens de la réponse des frères à l'accusation d'espionnage qui leur est faite ?

maisons affamées. ²⁰Puis amenez-moi votre plus jeune frère. Vos dires seront vérifiés et vous ne mourrez pas. » C'est ce qu'ils firent.

²¹Ils se dirent entre eux : « Hélas ! Nous nous sommes rendus coupables envers notre frère quand nous avons vu sa propre détresse. Il nous demandait grâce et nous ne l'avons pas écouté. Voilà pourquoi cette détresse nous atteint. »

²²Ruben s'adressa à eux : « Ne vous avais-je pas dit : "Ne faites aucun tort à cet enfant !" Et vous ne m'avez pas écouté. Il est maintenant demandé compte de son sang. »

²³Ils ne savaient pas que Joseph comprenait, car l'interprète servait d'intermédiaire. ²⁴Alors Joseph s'écarta d'eux pour pleurer, puis il revint à eux et leur parla.

Il prit parmi eux Siméon et le fit lier sous leurs yeux.

²⁵Puis Joseph ordonna de mettre plein de blé dans leurs bagages, de remettre l'argent de chacun dans son sac et de leur donner des provisions de route. C'est ainsi qu'il agit envers eux.

²⁶Ils chargèrent leur grain sur leurs ânes et partirent. ²⁷A la halte, l'un d'eux ouvrit son sac pour donner du fourrage à son âne et il vit son argent ! Voilà qu'il était à l'ouverture du sac à blé ! ²⁸« On m'a rendu mon argent, dit-il à ses frères. Le voilà dans mon sac à blé ! » Le cœur leur manqua et, terrifiés, ils se dirent entre eux : « Qu'est-ce que Dieu nous a fait là ! »

²⁹Ils arrivèrent auprès de leur père Jacob au pays de Canaan et l'informèrent de tout ce qui leur était arrivé. ³⁰« L'homme qui est le maître du pays, dirent-ils, nous a parlé durement. Il nous a traités comme si nous espionnions le pays. ³¹Nous lui avons répondu : "Nous sommes des gens dignes de foi et non des espions. ³²Nous étions douze frères, fils de notre père ; l'un de nous n'est plus et le plus jeune est aujourd'hui avec notre père au pays de Canaan."

³³Cet homme, le maître du pays, nous a dit alors : "Voici comment je saurai que vous êtes dignes de foi : laissez avec moi l'un de vos frères, prenez ce qu'il faut pour vos maisons affamées et partez. ³⁴Amenez-moi alors votre plus jeune frère, ainsi je saurai que vous n'êtes pas des espions, mais des gens dignes de foi. Je vous rendrai votre autre frère et vous pourrez faire vos affaires dans le pays." »

³⁵Ils se mirent à vider leurs sacs ; dans chaque sac, il se trouvait une bourse avec l'argent de chacun. Quand ils virent, eux et leur père, les bourses avec leur argent, ils eurent peur.

³⁶Leur père Jacob leur dit : « Vous voulez me priver d'enfant ! Joseph n'est plus, Siméon n'est plus, et Benjamin vous me le prenez ! Tout est contre moi. » ³⁷Ruben dit alors à son père : « Tu pourras faire mourir mes deux fils si je ne te le ramène pas. Tiens-m'en pour responsable, et moi, je te le ramènerai. » — ³⁸« Mon fils ne descendra pas avec vous, répliqua-t-il. Son frère est mort, il est resté seul. S'il lui arrivait malheur sur la route par où vous allez partir, vous feriez descendre dans l'affliction ma tête chenue au séjour des morts. »

Gn 42,18-28

Qu'est-ce qui est en jeu dans cette scène ?

Qu'est-ce que Joseph dit de lui ? Quel est son but vis-à-vis de ses frères ?

Qu'est-ce qui apparaît du côté des frères ? Que retiennent-ils du tort fait à leur frère ?

Quelle différence dans les propos de Ruben ici et au chapitre 37 ?

Gn 42,29-38

Que peut bien signifier la restitution de l'argent dans les sacs ?

Dans le récit des événements à leur père, quelles sont les ressemblances et les différences d'avec le déroulement des faits depuis le début du chapitre 42 ?

Qu'est-ce qui se transforme chez les frères ?

Comment est présenté Jacob à la fin de l'épisode ?

Un récit rempli de réminiscences à partir desquelles se posent des tas de questions pour le lecteur. Et si Joseph mettait en place un dispositif qui va faire apparaître si les dix sont prêts à devenir des frères ? La famine qui sert de toile de fond à ce récit y fonctionne un peu comme une métaphore de la faim de fraternité qui tenaille obscurément le clan de Jacob.

L'état de la famille 20 ans après

Gn 37	Gn 42
Gn 37, 18-35 Les frères sont actifs et inventifs quand il s'agit de tramer le mal.	Gn 42,1 Les frères sont inertes alors que la survie de la famille est en jeu.
Jacob s'enferme dans son deuil et parle de descendre au shéol vers son fils disparu.	Jacob, attentif à la vie des siens reprend l'initiative.
Gn 37,13-14 envoi au loin pour chercher quelque les frères à Sichem une parole de paix(le shâlom fraternel)	Mais pourquoi l'interpellation de Jacob porte-t-elle spécifiquement sur le regard des frères plutôt que sur leur inaction ?
Gn 39,1 même trajet :	chose de vital pour la famille : du grain en Egypte de quoi vivre
Gn 37 un contexte de vente et d'achat	descendre en Egypte Gn 42,2-3
Gn 37,12 comme Joseph autrefois	Gn 41,56-57 c'est le frère vendu autrefois qui doit fournir à ses frères le grain nécessaire à leur vie
Gn 37,13-14 Jacob avait pris un risque d'envoyer Joseph pour construire la fraternité.	Son frère Benjamin reste avec son père à l'initiative de ce dernier. L'autre fils de Rachel semble avoir hérité de la préférence du vieux Jacob qui l'isole de ses frères.
	Jacob ne fait plus montre de la même audace avec Benjamin. Il se méfie « de peur qu'il lui arrive un malheur »

1 ^{ère} rencontre (Gn 42,5-17) Les frères de Joseph « se prosternent »
Gn 42,6 Le narrateur reprend le verbe-clé de la scène des rêves de Joseph : se prosterner (Gn 37,7.9) ainsi que divers termes de l'interprétation du second par Jacob (Gn 37,10). Il signale ainsi que l'interprétation donnée par le père aux rêves de Joseph trouve une ébauche de réalisation.
Gn 42,7 Joseph s'adresse à ses frères avec dureté.
A-t-il une idée en tête ? Est-ce qu'il ruse par haine et esprit de vengeance comme la femme de Putiphar ou est-ce qu'à l'instar de Tamar (Gn 38) il recourt à la dissimulation dans l'espoir de faire œuvre de vérité et de vie par-delà la mort et la peur ? Ou bien ne reprend-il pas les choses là où elles en étaient en Gn 37,4-11, quand toute parole de paix était impossible entre les frères ?
Gn 42,17 Joseph met ses frères aux arrêts pendant trois jours. Il leur fait vivre ainsi ce qu'il a lui-même enduré à cause d'eux. Veut-il les faire mûrir comme lui a mûri en prison ?

2 ^{ème} rencontre (Gn 42,18-28) « Faites ceci pour que vous viviez »
Gn 42,18 En retenant un frère prisonnier en Egypte, Joseph les contraint à rentrer chez leur père dans les mêmes conditions qu'après sa disparition.
Après avoir connu pendant trois jours l'angoisse de celui qu'ils avaient mis au trou, les frères vont devoir revivre un autre moment du drame d'autrefois en affrontant à nouveau la douleur de leur père.
Dans quel but Joseph réveille-t-il ainsi le souvenir du mal ? Est-ce pour faire souffrir ses frères ?

Dans le 1^{er} épisode, au début du chapitre 37, il est clair que l'affection préférentielle affichée par Jacob pour le 1^{er} fils de Rachel était en bonne partie à l'origine de la crise familiale, puisqu'elle provoquait la haine jalouse des frères (37,3-4). Quand ceux-ci rentrent d'Egypte, il apparaît clairement que 20 ans plus tard, cette dimension de la crise est toujours d'actualité.

La famine amène les frères à retrouver à leur insu Joseph. Ce voyage en Egypte et le retour auprès de Jacob est une épreuve, mais c'est aussi l'occasion - et le moyen - de commencer à construire une véritable fraternité, à la lumière d'une vérité plus grande.

JOSEPH...

1^è étape, la première rencontre : 42, 5-16.

Joseph reconnaît ses frères ; mais pourquoi ne se fait-il pas reconnaître ? Il choisit de rester dans son statut de « potentat » et de parler « durement ». Est-il mû par un sentiment de vengeance ? Parlons plutôt de « rétorsion calculée », d'une sorte de démarche pédagogique qu'il enclenche, à l'instar de Tamar au chapitre 38, d'une part pour compléter sa propre information (vont-ils faire la même chose à Benjamin qu'à moi ?), et d'autre part pour amener les frères à faire la vérité sur eux-mêmes et sur leur passé. C'est ce qui commence à se produire de la première réponse des frères (versets 10 et 11) à la deuxième (v. 13).

2^è étape, la deuxième rencontre : 42,17-24.

Cette fois, Joseph a pris le temps de la réflexion (trois jours). Sans fléchir sur ses exigences, il fait preuve de mansuétude et de confiance. Toutefois, il contraint ses frères à rentrer chez leur père dans les mêmes conditions qu'après sa disparition à lui, vingt ans auparavant. Il assiste alors à de véritables révélations sur ce même passé (v.21-22), et il ne peut réprimer son émotion. Mais cette émotion ne vient-elle pas surtout du fait qu'entre ses frères une parole de vérité a surgi, qui le réintègre dans la fratrie ?

3^è étape, l'envoi : 42, 24-28.

Les ordres de Joseph vont bien au-delà de ce qu'il annonçait : au blé promis, il fait ajouter des provisions pour la route tout en restituant l'argent du blé. Ne serait-ce pas une façon de dire qu'il reste une dette cachée à régler : la vérité, la fraternité, la vie, ce dont l'a privé jadis la vente dont il a été l'objet ?

... et ses FRERES

L'envoi : 42,1-4. « Qu'avez-vous à vous regarder ? » En référence au chap. 37, on voit qu'un malaise subsiste entre les fils et leur père : ils semblent inertes alors que le sort de la famille est en jeu !

Le séjour en Egypte : 42, 5-26. Ils se font traiter d'« espions » par Joseph. Ce n'est pas entièrement faux : un espion, n'est-ce pas par essence quelqu'un de méfiant, habile à exploiter les apparences pour se dissimuler et abuser les autres ? Or, c'est un tel jeu que les frères ont joué autrefois vis-à-vis de Joseph et de leur père. Puis, la stratégie de Joseph va leur ouvrir les yeux sur leur cynisme passé. Enfin, sans qu'ils en aient encore conscience, Joseph leur donne le moyen de fonder une véritable fraternité, qui ne laisse ni Benjamin, ni le prisonnier (Siméon) de côté, et qui rétablisse la confiance du père. Notons que Ruben reste enfermé dans sa culpabilité.

Le retour chez Jacob : 42, 27-38. Ponctué par un mystère (l'argent restitué dans le sac, v. 27), ce retour n'est pas simple : il faut convaincre Jacob de laisser partir Benjamin. Les frères sont assez habiles dans leur récit (à comparer avec les événements eux-mêmes), mais la découverte de l'argent ne peut que renforcer la méfiance de Jacob, et la demande échoue.

JACOB

L'interpellation de ses fils (42,1-4) est brève. Elle rappelle celle du chap. 37 (v. 13-14) : ramener quelque chose de vital pour la famille : de quoi vivre - une parole de paix ?

Le refus final semble catégorique (42, 36-38). Redoublant de méfiance à la découverte de l'argent, n'a-t-il pas raison de craindre pour la vie de Benjamin ?

... et DIEU dans tout cela ?

« **Je crains Dieu, moi** » (42,18).
« **Qu'est-ce que Dieu nous a fait là ?** » (42, 28). Dieu est-il un instrument ? Un vengeur ? Bien plutôt, comme l'horizon de cette histoire humaine...

C'est la famine qui met en route vers l'Égypte les fils de Jacob. Mais au-delà de la nourriture, la vie elle-même est en jeu, et, grâce à Joseph, leur refus ou leur désir de fraternité sera mise à jour.

La nourriture

Le fléau de la famine, que Joseph avait annoncé, ne s'abat pas seulement sur l'Égypte. Il frappe aussi « *toutes les terres* » ; « *toute la face de la terre* » (41,54.56). Le refrain qui scande ces quelques lignes introduit une insistance propre à faire sentir au lecteur que **la famine touche durement**. Après les Égyptiens c'est toute la terre qui descend chez Joseph pour acheter du grain.

Le narrateur poursuit son récit en rapportant **une initiative que Jacob prend** dès qu'il entend parler de nourriture en Égypte. Il en informe ses fils et les envoie donc chercher du grain « *là-bas* ».

Arrivés en Égypte les frères sont « *au milieu de ceux qui venaient, car il y avait la famine au pays de Canaan* », mais l'attitude de Joseph les contraint à **dire clairement et à redire** qu' « *ils sont venus acheter de la nourriture* ».

La fraternité

Ce voyage pour rapporter de quoi manger s'avère très vite avoir d'autres enjeux. Jacob **reproche** à ses fils de *se regarder l'un l'autre* (42.1) plutôt que de s'occuper de pallier à la famine. Son refus de laisser partir Benjamin manifeste sa **méfiance** et renvoie le lecteur à ce que les frères ont fait de Joseph lors d'un précédent voyage.

Joseph va profiter de cette absence de Benjamin pour mettre ses frères à l'épreuve et leur **permettre de faire un bout de chemin vers cette fraternité qu'ils lui ont un jour refusée**. La pression exercée de façon constante par le seigneur égyptien amène les frères à **faire la vérité** sur eux-mêmes et sur leur passé, à toucher du doigt le mal qu'ils ont produit. Leur attitude passée vis à vis de Joseph est restée impunie en son temps mais maintenant ils font, comme lui, l'expérience d'être soupçonnés à tort et d'être emprisonnés.

Au ch. 37 Joseph n'avait pas pu satisfaire le désir de Jacob de lui rapporter des nouvelles de ses frères. Il veut cette fois **trouver une parole** qui fraie entre eux un chemin de fraternité.

Ce manque de fraternité est très souvent évoqué dans ce texte par les frères eux-mêmes quand ils se disent être « *dix* » ou que « *l'unique n'est pas* ». Joseph sait, lui, où il est, le lecteur aussi...

La vie et la mort

Jacob l'avait dit dès le départ : « *Descendez là-bas et achetez du grain pour nous de là, que nous vivions et ne mourions pas.* »

Le lien entre la famine et la mort, et entre la nourriture et la vie est évident. Le reproche et l'ordre de Jacob montrent qu'il y a urgence. Il est **attentif à la vie des siens** et reprend l'initiative. Mais la **Crainte de la mort** l'empêche de faire confiance et de laisser partir Benjamin « *de peur que lui arrive un malheur* ». Sa réaction traduit une régression suite au passé. Voilà qui risque de faire obstacle au désir de vie qu'il a exprimé d'emblée.

L'attitude de Joseph, les soupçons qu'il feint placent les frères devant le **risque d'être mis à mort**.

L'auteur manifeste ainsi tout au long du récit que **l'homme ne se nourrit pas seulement de pain, mais qu'il a aussi faim de fraternité**. C'est ce que veut mettre à jour Joseph.

La mémoire du mal

Pardonnez n'est pas oublier **mais transfigurer le souvenir du mal**. « La mémoire du mal, c'est le nom qu'on donne en russe à la rancune ». Or l'un des préalables que nous décelons au pardon est une mémoire du mal qui ne soit pas rancune. Une telle mémoire est-elle possible ? Elle l'est dans l'exacte mesure de sa fidélité au réel. Il s'agit d'accepter que ce qui a été fait l'a été, **sans rien minimiser et sans rien majorer**. Objectera-t-on qu'il est impossible de majorer l'abîme du mal ? Il faut dire qu'il n'est plus question ici de l'expérience de l'abîme du mal, mais du souvenir qui en reste. Le pardon ne saurait fleurir tant que la plante n'est pas sortie du terreau, tant que l'offensé-e, n'est pas sorti-e de l'abîme du mal. Mais une fois sorti à l'air libre, l'humain offensé ne peut qu'intégrer le souvenir de cet abîme s'il veut s'en libérer.

Intégrer ce souvenir n'est pas oublier. C'est accepter d'être dépositaire de cette *expérience* abyssale du mal, mais en renonçant à en majorer *le souvenir*. Cette expérience ne met pas la personne qui l'a traversée au-dessus des autres, dans une sorte d'absolu de l'horreur dont la mémoire la fascinerait au point qu'il remplacerait la vie.

La mémoire non rancunière du mal subi est possible si, et seulement si, l'humain offensé n'en fait plus l'expérience et qu'il accepte d'en intégrer le souvenir comme quelque chose d'humanisable : jamais il ne reniera son expérience, c'est bien dans un abîme qu'il a été plongé; mais pour l'intégrer dans sa mémoire vivante, il ne peut faire autrement que de ramener le mal subi à l'échelle de sa propre humanité, donc de son existence relative. **Il lui faut humaniser, apprivoiser, assimiler ce qui lui est arrivé. Il y a dans ce processus un renoncement non au souvenir de l'expérience abyssale, mais à l'absolu du mal comme norme définitive de toute l'existence.**

Selon V. Jankélévitch, « Il y a une seule chose que Dieu lui-même ne sait pas faire (...) : faire que les choses faites n'aient jamais été faites ».

De Lytta Basset, *Le pardon originel*, p.441-442

Réminiscences



Accorder son pardon

Père, rien n'est aussi difficile
que d'offrir un vrai pardon,
surtout à ceux et celles qui nous sont proches
et nous ont réellement fait souffrir.
Comme il est difficile ce pardon-là !

Tant de prétextes tourbillonnent dans notre tête;
"Est-ce bien à moi de commencer ?
"Est-ce bien la peine ? Non, je ne peux pas
maintenant, demain peut-être ..."
Il nous en coûte de pardonner.
Est-ce même possible ?
Père, nous le savons, la réconciliation et le pardon
ne peuvent venir que de Toi.

Alors, accorde-nous la grâce du pardon,
la force de nous réconcilier
avec ceux qui sont sous notre toit,
avec ceux qui sont loin:
le conjoint qui est parti,
l'enfant qui a brisé les attaches.
Fais-nous aimer nos ennemis.
Ne permets pas que le soleil se couche
sur une rancune ou une colère en nos coeurs.
Fais-nous la grâce du premier pas
et nous Te ressemblerons.

Cardinal Danneels